

éditorial

Cinquante ans !

Oui ! Au moment où vous lisez ces lignes, il y aura à quelques jours près, un demi-siècle que je quittais l'armée de l'air et, avec regret, la météo.

C'est pour moi l'occasion d'honorer quelques personnes que j'ai alors connu et qui m'ont appris « le terrain ». Par ordre chronologique, je citerai Lucien Vingert et P. Perignon à Oujda, puis Ange (son prénom ne me revient pas) au col de Touhar (Maroc).

Ils m'ont inoculé un virus qui se révèle très résistant, et qui ne me quitte pas : le goût de la météo.

Quelques années après, j'adhérais à l'AAM où, là aussi, j'ai rencontré des gens qui m'ont transmis un autre virus, celui de la convivialité associative. Je leur dois d'être parmi vous, et j'en suis fier. Fier, parce que si notre association regroupe des « anciens » heureux de se retrouver, elle agit également pour que nos jeunes successeurs soient reconnus : c'est le prix de l'AAM décerné chaque année à un(e) élève de l'Ecole Nationale de la Météorologie, créé par Patrick Brochet, prix qui porte aujourd'hui son nom.

Mais elle agit aussi beaucoup plus en amont : plusieurs d'entre nous vont dans les collèges et aussi les écoles primaires pour faire des exposés. Il y a aussi des actions plus ponctuelles comme l'organisation de conférences sur la météo, ouvertes à des « étrangers » à la météo, ou bien la visite des divers services de la Météopole à Toulouse pour des utilisateurs.

Enfin, il faut également citer notre revue Arc en Ciel, largement diffusée en dehors de la population de l'AAM et lue avec attention et intérêt, notamment les numéros spéciaux pour lesquels j'ai recueilli de nombreux compliments que je retransmets avec le plus grand plaisir aux rédacteurs et au comité de rédaction.

Je commençais cet éditorial par un regard sur le passé. Les racines sont indispensables et doivent être préservées pour que les pousses nouvelles puissent s'épanouir, et c'est là un des axes importants (essentiels) de notre activité.

Pour la poursuivre, il est important, et là je m'adresse particulièrement aux plus jeunes de nos retraités, que vous vous impliquiez plus.

Vive l'AAM.

Michel Maubouché